

1 L'EMEUTE DE BUZANÇAIS (INDRE, JANVIER 1847) . COMMENTAIRE  
2 DE TEXTE

3

4 PAR DOMINIQUE LEJEUNE, PROF DR DR

5

"Buzançais, le 22 janvier 1847,

Mon Général,

6 [1] [...] Les renseignements que nous avons recueillis nous ont  
7 convaincus que l'insuffisance des approvisionnements, le prix élevé et toujours  
8 croissant des grains avaient d'abord jeté de l'inquiétude dans la population qui  
9 craignait de voir arriver la disette avant trois mois. Ces craintes, exagérées  
10 peut-être, ont été exploitées par des misérables qui nourrissaient des projets  
11 de meurtres et de pillages. D'un autre côté le retentissement des émeutes de la  
12 Touraine <sup>1</sup> est venu en aide à leurs coupables desseins...

13 [2] Le 13 janvier, des voitures de grains furent arrêtées par une  
14 troupe de malveillans (*sic*), mises en séquestre sur la place du marché et  
15 placées sous la garde de quelques-uns d'entre eux. Des groupes menaçans  
16 (*sic*) se répandirent dans la ville en criant : " Le blé à 3 francs le double  
17 décalitre <sup>2</sup>, la journée à 30 sous !! " Le maire affirme qu'avec 25 hommes armés  
18 il se fût fait fort de dissiper les attroupemens (*sic*) et de prévenir les désastres

---

<sup>1</sup> Des troubles graves provoqués par la cherté des grains se produisirent les 17 et 19 novembre 1846 à Semblançay et Neuilly-Saint-Pierre et le 21 à la halle aux blés de Tours, à Channay, Azay-le-Rideau et Château-Renault (Indre-et-Loire).

<sup>2</sup> Un décalitre = 10 litres.

19 qui ont suivi. La nuit, les émeutiers allumèrent des feux sur la place et  
20 bivouaquèrent, se concertant pour l'exécution de leurs projets du lendemain.

21 [3] [Le 14, les émeutiers sonnent le tocsin, pillent un moulin,  
22 saccagent quatre maisons particulières et tentent d'y mettre le feu. Un habitant  
23 en se défendant tue un chef des émeutiers, il est aussitôt massacré.] Dans la  
24 matinée le maire, privé de la présence de ses deux adjoints, avait en vain  
25 essayé de calmer l'irritation de la multitude ; sa voix n'avait point été écoutée. Il  
26 avait fait appel à la garde nationale : *trois hommes* appartenant à la  
27 Compagnie des pompiers obtempérèrent seuls à cet ordre. Abandonné de  
28 tous, cet administrateur, vieillard de 75 ans, avait été forcé par la multitude de  
29 faire la répartition des voitures de grain mises la veille en séquestre.

30 [4] La nouvelle de l'arrivée de M. le Préfet de l'Indre, qui entra  
31 dans Buzançay à 3 heures, fit un moment diversion aux scènes de meurtre et  
32 de destruction. À peine M. Leroy parut-il sur la place qu'il fut accueilli par les  
33 cris de : "À bas le préfet ; le blé à 3 francs, la journée à 30 sous !" Parvenu  
34 avec peine à la mairie, il essaya de haranguer la foule ; sa voix fut étouffée par  
35 des clameurs insultantes. Il voulut pénétrer au milieu de la populace pour  
36 calmer son irritation ; son autorité fut méconnue.

37 [5] Sur ces entrefaites un détachement de 25 dragons  
38 commandés par un lieutenant, parti de Châteauroux avec M. le Préfet, se  
39 présenta à l'entrée de la place et fut accueilli par les cris de : "À bas les  
40 dragons, remettez vos sabres dans le fourreau ou nous coupons les jarrets de  
41 vos chevaux !" L'officier, sans se laisser intimider par ces menaces, conduisit  
42 sa troupe au trot, au milieu de la foule qui s'ouvrit, devant la mairie où il se  
43 rangea en bataille...

44 [6] L'autorité, pour éviter de plus grands malheurs, lui donna  
45 l'ordre de faire remettre le sabre dans le fourreau et de renvoyer ses hommes  
46 dans leurs logemens (*sic*).

47 [7] M. le Préfet pénétra encore une fois dans la foule pour tenter  
48 de nouveaux efforts ; mais, loin d'être écouté, on voulut lui faire signer une  
49 déclaration par laquelle nombre de propriétaires de Buzençay, dans la crainte  
50 de voir leurs habitations pillées, s'étaient engagés à livrer leur blé au prix de 3  
51 francs le double décalitre jusqu'à la moisson prochaine. Pour apaiser (*sic*)  
52 ces furieux, il fut obligé de distribuer à ceux qui l'entouraient l'argent qu'il avait à  
53 sa disposition et d'en demander même, dans ce but, à plusieurs personnes qui  
54 se trouvaient auprès de lui...

55 [8] Le 15, la place de la mairie fut encore occupée par des  
56 groupes (*sic*) dont l'attitude était tout aussi menaçante. Les grains apportés  
57 au marché furent vendus à 3 francs. Les moteurs (*sic*) des brigandages de la  
58 veille répandaient la nouvelle que Châteauroux était au pouvoir de 1 200  
59 insurgés et que 30 000 ouvriers étaient en marche de Paris sur Buzançais...

60 [9] Ce ne fut que le 16 que les honnêtes gens comprirent que se  
61 réunir et s'armer pour la défense commune était le seul moyen de mettre un  
62 terme à ces affreux excès. La garde nationale fut organisée provisoirement ;  
63 mais l'impression de terreur sous laquelle étaient encore les esprits fit admettre  
64 dans ses rangs des misérables qui, la veille encore, figuraient parmi les pillards  
65 et les assassins... La nouvelle de la prochaine arrivée des troupes, répandue  
66 dans la ville le 17, commença à rassurer les habitants paisibles et à imposer  
67 aux agitateurs. La tranquillité ne fut plus troublée ; mais les horribles excès  
68 commis à Buzançay avaient servi de signal aux malveillans (*sic*) de beaucoup  
69 de localités. Là même où la révolte n'avait point éclaté, les esprits étaient sous  
70 l'empire d'une terreur que l'arrivée des troupes, le 18, a commencé à calmer.

71 [10] Le 19, vingt-six des brigands les plus compromis étaient  
72 arrêtés à Buzançay, sans qu'on eût remarqué la moindre agitation <sup>3</sup>...

---

<sup>3</sup> Par la suite, 3 des plus coupables furent condamnés à mort et exécutés sur la place de Buzançais dès le 16 avril 1847 (jour de marché), 4 autres furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité, 18 autres à des peines de 5 à 10 années de travaux forcés.

73 [11] Les arrestations se poursuivirent dans toutes les communes  
74 où la révolte a éclaté, et les nouvelles que nous recevons de tous côtés sont  
75 des plus satisfaisantes.

76 [12] Du reste, mon Général, il nous est bien démontré par les faits  
77 que l'opinion est complètement étrangère aux malheureux événements (*sic*) qui  
78 viennent de se passer. Les châteaux n'ont pas été plus épargnés que les  
79 ateliers, et partout où le mouvement insurrectionnel a éclaté le cri de ralliement  
80 a toujours été "les riches le sont depuis assez longtemps : aujourd'hui c'est à  
81 notre tour". C'est dans cette devise qu'il faut chercher le caractère de cette  
82 levée de boucliers (*sic*). [...]"  
83

[Signé] : Le Lt-Colonel du 73e,  
commandant la colonne de troupes en marche <sup>4</sup>,  
Bousquet

---

<sup>4</sup> Arrivée le 18 à Buzançais. 450 fantassins du 73e régiment et 120 lanciers.

## L'EMEUTE DE BUZANÇAIS (INDRE, JANVIER 1847)

- **Biblio.** : Ph.Vigier, *La vie quotidienne en province et à Paris pendant les journées de 1848*, Hachette, 1982, 425 p., chapitre I, d'après la thèse de 3e cycle de S.Gras
- En janvier 1847, à Buzançais, dans le Berry, ceux qu'on appelle "les blouses" échappent, pour quelques jours, à leur vie quotidienne. Ils vivent un **rêve**. Pour d'autres, c'est un **cauchemar**. Ainsi pour :
  - **l'auteur** : lieut.-col. Bousquet, chargé de réprimer les troubles. Propre aide de camp du ministre de la Guerre. Évidemment partial + information souvent de 2de main (n'est arrivé à Buzançais que le 18)
  - **style et vocab.** :
    - orthographe archaïque (t final, c. Villermé)
    - orthographe incertaine (pp pour p, deux fois !)
    - bien comprendre "l'opinion" de la l. 75 (op. aristo.)
    - vocab. milit. parfois appliqué aux insurgés (*cf.* verbe *bivouaquer* de la l. 16) !
  - **nature** : rapport à son supérieur, le général, ministre de la Guerre
  - **date** : 22 janvier 1847, i.e. :
  - **circ. hist. gén.** :
    - fin 1846 & début 1847, une crise éco. très grave s'abattit sur la France (maladie de la PDT 1845 >>>, récolte blé 1846 mauvaise)
    - "soudure"
      - hausse prix alimentaires
      - crise industrielle (mévente) · chômage
    - conséquences : troubles sur de nombreux marchés
  - **circ. propres à Buzançais** :
    - gros bourg de 4 430 hab. (5 200 aujourd'hui), dans région d'agric. capitaliste
    - tisserands, ouvriers fer, journaliers, touchés par chômage
    - marchés agités à Levroux et Issoudun les 11 & 12 janvier

## I. L'EMEUTE FRUMENTAIRE CLASSIQUE

### 1°) Cause : la dernière grande crise de subsistance de l'histoire de France

- **causes profondes** du début du §1
  - en fait, Bousquet ne parle que des causes à moyen terme (pas maladie de la PDT ni récolte de blé)
  - importance de la "disette" dans la mémoire collective
- **causes immédiates** (d'après Bousquet) :
  - la main occulte des "misérables" (l. 5)
  - contrecoup des événements régionaux (*cf.* Grande Peur) (l. 7-8)
  - "voitures de grains" du §2 (épisode évidemment dénaturé) :
    - \* 91 hl blé destinés au marché d'Issoudun
    - \* vieux souvenirs des "accapareurs"
    - \* la pop. ne s'est énervée que très progressivement
    - \* blé en fait gardé dans cour de l'école et par des gendarmes
    - \* notables ont tergiversé pour fixer prix auquel blé serait vendu · craintes du peuple
  - bruits divers (*cf.* G.Peur) du §8. Appellation traditionnelle : une "émotion populaire"

### 2°) Les faits et gestes des "émeutiers"

- **panoplie, répertoire de gestes** :
  - séquestre, attroupement, défilé, feux (§ 2), se groupent & s'agglutinent (§ 2,4,7,8)
- **panoplie, répertoire de slogans** :
  - taxation (chère aux "petits", honnie des bourgeois) : *cf.* le "maximum" (§ 2 & 4)
  - "À bas ..." (le préfet : § 4), les dragons (§ 5)
- **panoplie, répertoire de calomnies et caricatures de la part de Bousquet** :

- "malveillans" (§ 2 & 9), "meurtre et destruction" (§ 4), "clameurs insultantes" (§ 4), "populace" (§ 4), "menaces" (§ 5), "brigandages" (§ 8), les "agitateurs" (§ 9), etc.

>>> imp. des glissements de sens

### 3°) Un prélude à la révolution de 1848 ?

- ou simplement une crise prérévolutionnaire ?
- aucune trace de motivation politique
- **idée de Répression sous-tend tout le texte :**
  - dès §2 avec le maire
  - mise entre (), avec présentation caricaturale du §6, à cause de la force momentanée de la foule
  - la troupe (§ 5), avec solidarité sup.-subordonné (le présent rapport met en relief le sang-froid du lieutenant)

C'est l'arrivée massive de la troupe (§ 9) qui fait revenir l'ordre

= dénouement rapide, d'une "tragi-comédie"

- **conséquences** : tache d'huile du § 9 (révolte, dans rayon de 20-30 km) & du § 11 (répression). Le préfet n'osa pas quitter Châteauroux pendant 3 jours !
- **maîtres de la bourgade, les émeutiers ont réalisé un "carnaval politique" : "inversion sociale"**
  - peur sociale a précocement engendré un "front de l'Ordre" (*cf.* l' "opinion")
  - **prélude à la rév. bien senti par le peuple** : à la nouvelle de la révolution parisienne du 24 février 1848, la 1ère réaction du peuple de Limoges fut de réclamer et obtenir élargissement immédiat de ceux des accusés de Buzançais qui étaient détenus dans la prison de la ville

## II. L'AFFRONTMENT ENTRE BLOUSES ET HABITS

- "blouses", expression fréquente. Cf. J.Vallès, *Les Blouses*, histoire romancée de l'émeute de Buzançais
- sous l'uniforme, l'auteur est un Habit, mais son mépris pour le "pékin" est visible (d'un radical "petit". Cf. *pequeño*, en espagnol)

### 1°) Qui sont les Habits ?

- le **maire**, Guesnier, qui réagit immédiatement en termes de répression et de mépris (§ 2), mais qui se heurte :
  - à la veulerie de certains bourgeois (cf. § 3). La couardise des bourgeois terrés chez eux fut souvent stigmatisée lors du procès.
  - au poids numérique de la "multitude" (2 fois dans § 3)
- le **préfet** de l'Indre (Leroy, *sic*). S'est occupé d'abord des troubles de Levroux. Incarnation de l' "autorité" (§ 6), qu'il personnifie (!)
- le **lieutenant** du § 5
- les "honnêtes gens", les "habitants paisibles" et la "garde nationale" du §9 = les **notables**
- importance des **clichés** les concernant (ainsi que du pathétique) : incohérence, pour le maire : répression (§2) - apaisement (§3)
- **clichés** aussi pour le préfet (§4), et pour la foule ·

### 2°) Un affrontement de classes

- **affrontement de classes nettement avoué par Bousquet au § 12 :**
- \* "opinion" = légitimistes
- \* une soc. locale beaucoup + inégalitaire à Buzançais qu'à Issoudun (une centaine de familles de riches propr. X masse de journaliers, domestiques, ouvriers et artisans)
- \* manichéisme évident : "bons" et "méchants"
- ce qui est le plus redouté = **la foule en tant qu'être collectif** (c'est ainsi que les "classes laborieuses" deviennent "dangereuses" !)

être collectif qui se concerte (fin § 2), bafoue l'autorité (§ 4 & 7), serre de près le préfet (§ 7)

- mépris pour la "**vile multitude**" (Thiers), la "populace" (Bousquet, l. 33), mais surtout la peur

- opposition terme à terme très nette pour § 4 (préfet-foule)

- affrontement évidemment **caricatural**, tous les défauts de la bourgeoisie, dont la peur, étant effacés (sf la peur des "propriétaires" du § 7). Au contraire Bousquet insiste sur le sang-froid du préfet (§ 4), du lieutenant (§ 5)

- le bourgeois est l'homme à **aumônes** (cf. la distribution faite par le préfet § 7)

Cf. "Donnez, riches, l'aumône est sœur de la prière !"

À Buzançais, il y a depuis 1846 un atelier de charité (permet de gagner l'équivalent de 1 500 g de pain / jour

mais parfois, les "gros" passent sous **les fourches caudines** des petits (cf. accord du § 7)

- répression sévit en punissant **les meneurs** (terme absent), les "agitateurs" (§ 9) : les 26 "brigands" du § 10. En fait, 49 arrestations, et 26 passèrent en jugement, dès le 25 février (1 mois et demi seulement : très rapide)

**Analyse soc.** : 11 journaliers, 10 compagnons-artisans, 4 manœuvres

Accusés de pillage et (pour 13) d'assassinat

24/26 st analphabètes. Tous terrorisés et abattus au procès · président Cour **d'Assises** de Châteauroux en profite (un jury d'assises n'est composé que d'électeurs censitaires, à qq exceptions près) · des "habits"

## CONCLUSION

- aisé d'imaginer l'effet produit par de tels événements sur lecteurs du *Constitutionnel* ou de *La Gazette des Débats*

- *Le National* et *La Réforme* dirent que la répression a été trop dure

- châtiment aussi rapide qu'exemplaire (cf. note 3), qui agrandit fossé entre blouses et habits >> pas d'idéal 48ard en Bas-Berry

84 - archétype de l'émeute, par ex. chez Victor Hugo (*Les Misérables*, début du

85 tome III), qui oppose la notion d'émeute à celle de révolution, de façon

86 péjorative d'ailleurs pour Buzançais, dont l'émeute est condamnée par Victor  
87 Hugo car elle a provoqué la mort d'innocents  
88 - D.Lejeune, *La peur du rouge en France. Des partageux aux gauchistes*, Belin,  
89 2003, 304 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, juillet 2005,  
90 pp. 372-373